

de les nourrir, mais Rama serait bientôt capable de garder les troupeaux et sa sœur finirait aussi par grandir. Le gros richard dit donc à celui qui avait demandé la cabane, qu'il lui prêtait aussi les enfants. Celui-ci fit la grimace, mais il pensa qu'il serait toujours facile de se débarrasser d'eux en les laissant mourir de faim, ce qui est en effet d'une très grande simplicité.

Mais le petit Rama ne voulait pas mourir comme cela : il aimait trop sa sœur pour la laisser seule dans ce vilain monde où il n'y a du riz que pour ceux qui en ont déjà trop. Il voyait les corbeaux enlever un tas de choses pour nourrir leurs vilains petits qui ne savaient que piruler dans leurs nids mal bâtis ; il résolut d'imiter les corbeaux et de faire manger sa sœur comme ils faisaient manger leurs petits. Quand le maître ne leur donnait rien, il allait chercher des grains, les pilait entre deux pierres, puis avec de l'eau il faisait une pâte qu'il donnait à sa chère Minâtchi.

C'est que Minâtchi était tout à fait gentille avec ses grands yeux noirs et sa petite bouche qui souriait toujours, du moins quand elle avait quelque chose à manger. Quand elle avait faim, elle pleurait, mais si doucement que son frère seul le savait, et c'est alors qu'il allait chercher des grains dans les champs du Chetty. Minâtchi commençait à parler. Elle disait très bien : *Annâ!* mon frère ; *aîâ!* monsieur ; *ammâ!* madame ! elle savait aussi le nom du riz, des grains que son frère lui donnait, des corbeaux qui mangeaient toujours, du gros chien roux qui remuait la queue quand elle le caressait. Elle était très intelligente, mais la faim lui gâtait les yeux et cela faisait peine à son frère. Seulement, comme ils s'aimaient beaucoup, ils ne savaient presque pas qu'ils étaient malheureux.

Les païens de l'Inde adorent des dieux qui ont un tas de bras et de mains : c'est que dix doigts c'est bien peu pour prendre le bien d'autrui. Les brahmes, qui ont toujours faim, ont eu soin de donner à leurs divinités autant de mains qu'il en faut pour faire des provisions sans trop se fatiguer. Un diable à six pattes a bientôt fait de se remplir le ventre. C'est peut-être ce qu'il y a de plus clair et de plus pratique dans la théogonie hindoue.